

Brive → Festival du moyen métrage

CARTE BLANCHE

Moteurs !

Énergies et sourires sont, cette année encore au rendez-vous du festival...

Quel plaisir d'accueillir tous les cinéphilos : artistes, musiciens, lycéens.

Avant la séance, c'est l'effervescence : distribuer les programmes, les tickets, les bulletins de vote, diriger les spectateurs... Puis tous entrent dans les salles pour savourer l'instant magique, silence, obscurité, découverte du film.

À l'accueil du festival, le calme revient aussi pour quelques instants. Vite, un autre film...

Toute l'équipe des bénévoles déjà prête pour la 14^e édition

EN COMPÉTITION ■ Rencontre avec deux jeunes réalisateurs avant la projection de leur film

Dans l'ombre d'une première

Aurélien Peyre et Paul Guillaume se partageaient une séance pour présenter leurs films, *La Bande à Juliette* et *L'île jaune*. Reportage avec eux dans les coulisses d'une première.

Émilie Auffret

La projection commence dans quinze minutes. Et pour eux, cette séance n'a rien d'ordinaire. Aurélien Peyre, notamment, présente son film *La Bande à Juliette* pour la première fois. « Enfin... Je l'ai déjà montré à mes proches. Mais là, ça n'a rien à voir ». Le jeune réalisateur de 24 ans se rassure. « Devant les jeunes ce matin, tout s'est très bien passé... Le public a très bien réagi. Il était même hyperactif, a posé plein de questions ».

Mais le public n'est pas le même partout. Paul Guillaume en sait quelque chose. Lors de la même séance, il présente



LA BANDE À JULIETTE. Aurélien Peyre et Faustine Levin.

L'île jaune, également en compétition. Un film qui a déjà été projeté à Angers et à Clermont-Ferrand. « Même si un film reste le même contrairement à une représentation de théâtre, le public peut réagir tout à fait différemment en fonction de la salle, de l'énergie... Du coup, il y a tout de même un peu de stress. Il faut

passer le cap de la première fois ».

Aurélien Peyre en est là. Entouré de son équipe dont la comédienne Faustine Levin qui joue le premier rôle du film, il s'installe au troisième rang dans la salle. « J'ai hâte que ça se termine », confie l'acteur. La lumière s'éteint. Assis dans un fauteuil, Paul Guillaume re-

garde le film de son confrère. Puis, au moment où son film démarre, il se lève, s'assoit sur les escaliers permettant de quitter la salle à tout moment. Ce qu'il fait au bout de quelques minutes. « J'ai été régler le son », confie-t-il. Il revient puis repart à nouveau. Il ne tient pas en place.

Quand les lumières se rallument, après les applaudissements si rassurants, c'est un autre défi qui commence : l'intervention en public. Elsa Chabot, déléguée générale, est là. Bienveillante. « Nous avons été bluffés par une mise en scène brillante, un rythme incroyable... À quel point est-ce autobiographique ? » Aurélien Peyre répond, évoque cette maison en Normandie qui appartenait à son grand-père. « Ce film, c'est une façon de garder un peu ce lieu qui a été vendu mais aussi de lui dire au re-

voir », livrera-t-il après la séance. Les questions du public ne sont pas toujours faciles. « Mais on est aussi là pour progresser... ». Après, les estomacs se dénouent. La vie (du film) continue. ■



L'ÎLE JAUNE. Paul Guillaume (et Léa Mysius).

Leçons d'écriture et de cinéma



DÉCOUVERTE. Le Festival du moyen métrage a ouvert ses portes en grand à une douzaine d'élèves de 3^e du collège Jean-Moulin. Avec curiosité, ils ont réalisé un travail de journalistes et de critiques de cinéma hier toute la journée, mis en ligne sur le blog du collège. Le matin, ils ont interviewé deux réalisateurs, Aurélien Peyre et Léa Mysius, à propos de leurs films *La bande à Juliette* et *L'île jaune*. Puis, ils ont visité l'agence *La Montagne* et discuté avec les journalistes de leur couverture du festival. La veille, ils avaient assisté à la séance Cinéma 93. Ces deux jours de festival ont conclu une année de travail avec le pôle d'éducation à l'image Les yeux verts. Deux classes de 3^e 3 et 3^e 4 et la SEGPA de 3^e 1 ont visionné plusieurs moyens métrages, se sont initiés à la rédaction de critiques et plus largement à l'écriture cinématographique avec leurs professeurs documentaliste, de français, de langues vivantes et d'EPS.

PRATIQUE. Le blog des collégiens de Jean-Moulin est à retrouver dès aujourd'hui sur le site www.clg-moulin-brive.ac-limages.fr/, rubrique Lumière dans les salles obscures. Le film de leurs entretiens sera projeté dimanche, à 20 heures, en ouverture de la cérémonie de clôture, au Rex.

RÉTROSPECTIVE ■ Neuf téléfilms sur grand écran

Chantal Poupaud, éternelle ado

Chaque jour, un volet de la série *Tous les garçons et les filles de leur âge* est présenté par la productrice au festival du moyen métrage.

« Elsa (Chabot, *ndlr*) a complètement déterré cette série », lance Chantal Poupaud. À peine débarquée sur le tapis rouge du Rex mercredi matin, la productrice découvre avec candeur les lieux et le programme qui l'attend. Chaque jour, les volets de cette série, diffusée en 1994 sur Arte, reprennent vie sur le grand écran du Rex. « Le principe, c'était de faire travailler chaque réalisateur sur une époque définie, pendant laquelle il était lui-même adolescent. Il fallait une certaine continuité, pour découvrir l'évolution des mœurs ».

Avec pour dénominateur commun cette période un peu ingrate parfois, où le corps et les relations changent. Neuf regards ont ainsi été posés sur l'adolescence du début des années soixante au milieu des années quatre-vingt-dix.



CHANTAL POUPAUD. « Époque par époque, on découvre l'évolution des mœurs ». PHOTO P. PERROUIN

La mélodie de cette saga aux odeurs de boom et de cassettes que l'on rembobine a été composée par Téchiné, Assayas ou encore Claire Denis, qui évoluent en format court les conflits avec les parents, la découverte de la sexualité, et les premières soirées.

Placardée à plusieurs coins de rue ou immortalisée sur des sacs en toile, une image du film *US Go Home* (*) représente cette année le festival. « C'est un très beau film, d'ailleurs, c'est pour ça

qu'ils en ont fait l'affiche », plaisante Chantal Poupaud. Derrière ses yeux rieurs, l'inquiétude de revoir le fruit de nombreuses années de travail, fruit qu'elle n'a pas croqué depuis plus de vingt ans. « J'ai peur qu'ils aient pris un coup de vieux ». Pourtant, une chose est sûre, « l'adolescence, gardera toujours la même saveur ». ■

(*) Réalisé par Claire Denis. *US Go Home* est l'un de neuf volets de la série.

Caroline Girard

AUJOURD'HUI, DEMANDEZ LE PROGRAMME !

COMPÉTITION

SALLE 1. 12 heures. *Vila do Conde Espriada*, Miguel Clara Vasconcelos. **Télécommande.** Anonyme. **14 heures.** *Le Mali (en Afrique)*, Claude Schmitz. *Les Nouvelles Geishas des buveurs solitaires*, Momoko Seto.

SALLE 2. 14 heures. *Les Rosiers grimpants*, Lucie Prost et Julien Marsa, Gang, Camille Polet. **19 heures.** *La Bande à Juliette*, Aurélien Peyre. *L'île jaune*, Léa Mysius et Paul Guillaume. **21 heures.** *Je marche beaucoup*, Marie-Stéphane Imbert. *Full Throttle III - End Times*, Renger van den Heuvel.

FOCUS

SALLE 1. 19 heures. *Worldly Desires*, et *Haunted Houses*, Apichatpong Weerasethakul.

PANORAMA INDIEN

SALLE 3. 15 heures. Barre, Mohan Kumar Valasala, Daak Nouka, Rohitawsa Mukherjee.

RÉTROSPECTIVE

SALLE 3. 17h30. *Tous les garçons et les filles de leur âge* : *L'Incruste*, Émilie

Deleuze. **20 heures.** *Tous les garçons et les filles de leur âge* : *Bonheur*, Cédric Kahn.

SÉRIE

SALLE 3. 21h30. *L'homme sans visage*, Georges Franju, épisodes 7 et 8.

(2x52")

DIALOGUE

SALLE 1. 16h30. Dialogue entre les cinéastes Thomas Salvador et Jean-Marie Larrieu à la suite de la projection de *Dans la voie*. Portrait d'un guide au travail et de *La Brèche de Roland*.